

Une actualité toujours en vogue est la toilette de mariée.

On se marie beaucoup et tout ce mois-ci sera éclairé de lunes de miel. Les élégantes ne portent plus de couronne, mais bien ce que nos mères nommaient le chapeau de fleurs d'oranger, c'est-à-dire un simple bouquet rond posé très en arrière sur le côté de l'oreille gauche, puis un bouquet à la ceinture et trois autres mis en échelle sur la garniture. Les robes de cet hiver qui étaient de soie garnie de tulle, sont aujourd'hui en mousseline nuageuse garnie de dentelles ; le fichu noué sur la poitrine à la Marie-Antoinette est de rigueur ; quelques très-riches héritières reprennent le voile de dentelles datant de la Restauration ; mais c'est là un grand luxe qui n'est pas beaucoup plus joli que le voile de tulle illusion posé à la juive ; je l'ai notifié pour constater la vogue de la dentelle qui est peut-être poussée à l'extrême.

Les mères des mariées semblent être vouées à l'uniforme *lilas*, les robes, les chapeaux, les mantelets croisés, tout en *lilas*. La mère du marié qui est généralement plus âgée est en gris garnie de dentelle noire.

Les jeunes filles d'honneur portent beaucoup de rose qui, cette année, semble vouloir primer le bleu. Le *vert d'eau* est aussi fort à la mode ; on fait des toilettes mélangées de taffetas et de foulards ravissantes ; les chapeaux sont assortis aux toilettes.

Le commencement du printemps et la fin de l'automne sont les deux époques particulièrement consacrées aux mariages. La fin de l'automne nous les unions formées pendant la saison des eaux et de la villégiature, le renouveau consacre celles commencées aux brillantes réceptions d'hiver, entre un accord ou une polka, ou, celles non moins heureuses, nouées au coin d'un foyer paisible, entre un regard et un sourire. Donc, les mariées de printemps choisissent ordinairement, et surtout cette année, la simple mousseline ; la belle tarlatane se porte aussi beaucoup, elle est plus élégante, plus nuageuse, mais cette année *ainte mousseline* paraît tenir le haut du pavé, il est vrai que les nombreux volants qui la garnissent sont, rehaussés de dentelle. Je vous conseille de choisir l'organdi, ou une mousseline très claire ayant un peu de soutien et d'en faire découper les volants, qui sont alors plus légers et d'un plus agréable effet ; on les ourle ensuite lorsque la robe se remet dans les occasions ordinaires.

Les grands volants peuvent monter au tiers de la jupe, plissés à triples tuyaux, espacés et séparés par des nœuds de rubans ils forment un très bel et très riche ornement.

Ce qui donne du cachet à une toilette, c'est la manière de se bouffer. Autrefois, il n'en existait qu'une. Du matin au soir, on se mettait en cage, tous la portaient de la même forme ; aujourd'hui, autant de classes, autant de façons de crinoline ; autant de degrés de distinctions, autant de façons de se bouffer. La femme de chambre ne peut pas plus se bouffer comme sa maîtresse, qu'elle ne peut s'y coiffer. Il y a des époques où la mode est démocratique, où toutes les femmes sont pareilles, sauf la qualité des étoffes, comme il y a quelques années ; en ce moment, quoiqu'on fasse pour vulgariser la mode actuelle on n'y peut parvenir, et c'est peut-être à cela qu'on doit sa *durée*. Toutes les conditions et tous les rangs ne peuvent s'approprier les longues boucles de cheveux, et les pous relevés. Le contraire de ce qui avait lieu jadis, arrive : les étoffes ne sont pour rien dans la distinction d'une toilette ; la coupe et la forme y contribuent bien davantage. Telle dame sera élégante avec une robe à trente sous la verge et telle cuisinière sera vulgaire et endimanchée dans une robe d'une piastre.

Pour les toilettes du matin et les courses en ville, on ne porte aucune crinoline, on se laisse tout-à-fait plate, se contentant du bouffis qu'occasionne le relevage de la tunique ; cependant, il ne faut pas omettre, comme le font quelques personnes, un petit jupon court sous la jupe de dessus ; autrement, elle s'entortillerait dans les jambes, ce qui est horriblement disgracieux. Pour les toilettes de jour, il y a des Jupons de dessus très étroits, en crinoline, avec quatre hauts volants tuyautés qui garnissent toute la hauteur du jupon, par derrière seulement, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas de volants sur les côtés, ni devant. Pour les toilettes du soir et toutes les robes traînantes, en général, on pose sur cette crinoline un jupon presq' aussi long que la robe, en percale fine, empesé, très plat en haut, très large du bas, et garni d'un haut volant en mousseline.

* * *

Les corsages sont très variés, toujours montants, et ornés d'une pèlerine-berthe retenue devant par un nœud de ruban. Les fichus Marie-Antoinette sont aussi très portés et c'est justice, ils finissent très bien la toilette. On les noue très bas et négligemment en écharpe ; de façon que leurs longs bouts accompagnent bien la jupe à traîne.

Les manches à trois bouffants, et les manches bouillonnées sont les plus ordinaires, mais je vous signalerai comme distinction et bon goût la manche à vis. Sur une manche plate ordinaire se pose depuis le haut, à partir du petit côté du dos, un volant